

L'une fait penser à l'humilité, à la pauvreté, si chères à saint François ; l'autre chante la générosité de nos bienfaiteurs et leur fait entrevoir le ciel, comme récompense de leurs libéralités.

Oui, l'idée de la pénitence terrestre, avec son cortège obligé de mortifications volontaires et de souffrances librement choisies ; l'idée du bonheur calme et serein promis ici-bas et au ciel aux âmes de bonne volonté, tel est bien, croyons-nous, le double aspect que le génie chrétien impose à une église et que l'architecture de la nôtre s'est efforcée de reproduire.

Pour cela quel style fallait-il choisir ? Permettez-nous de vous dire notre sentiment bien humble en architecture. — Avant de subir l'influence du christianisme, elle s'était complue dans les lignes horizontales ou légèrement infléchies. L'Eglise, selon qu'elle l'avait déjà fait pour le cœur humain, voulut tirer l'art de ce terre-à-terre où il rampait. Dans un premier élan, elle adopta le plein cintre ou ligne courbe qui caractérise les architectures romane et byzantine. Les voûtes de ses temples deviennent par là autant de firmaments en miniature ; mais le ciel n'était pas encore assez indiqué à ses ardents désirs et les aspirations de la foi demandaient à être plus au large. Vint alors le moyen âge et la splendide efflorescence des plus mâles vertus — de ces vertus qui font frissonner plus encore que les ogives qui les symbolisent ; — l'église se souleva dans un nouvel effort, brisa la ligne courbe en deux segments qu'elle réunit dans une poussée vers le ciel. C'était le style ogival ou gothique : nous l'avons choisi, en lui enlevant ce qu'il a parfois de trop flamboyant pour s'allier avec la simplicité franciscaine.

Notre église est donc de style gothique, mais de ce gothique simple, monacal, dont les ogives sont suffisamment élancées pour permettre à la prière de monter vers Dieu, mais pas assez pour permettre à l'âme de sortir de son doux et profond recueillement. Trois nefs la composent, et sont séparées par une double ligne de colonnes dont le nombre même — il y en a douze, — est du plus touchant symbolisme ; il rappelle les douze Apôtres, ces douze piliers sur lesquels Jésus-Christ appuya l'édifice de son Eglise. Dans chacune est engagé un faisceau de sveltes colonnettes qui montent jusqu'à la voûte. La tribune qui court de chaque côté et s'appuie aux colonnes menaçait de nuire à leur élégance et de les écraser ; l'architecte sut les faire ressortir en

avant, c
plein de
Quar
et forme
dans la
grappes
se termi
est pres
petit dai
pinacle
les nich
Sur to
se charg
été d'une
religieux
hémicycl
Taberna
En fai
des murs
D'ailleurs
tous.
Chers
nous : c'e

Déjà si
revêtir de
pour jama
cratation, au
temple est
C'est le
qu'à eu lie
avaient ap
le jeûne et
des Saints
ils avaient
athlètes de
Assurém
fices et pro